

NOUVELLES RELIGIEUSES.

AUTRICHE.

—L'Autriche s'alarme des manifestations qui ont eu lieu en France en faveur de la Pologne. La *Gazette des Postes*, journal allemand qui est à la dévotion du cabinet autrichien, a un article d'injures contre le discours prononcé à la chambre des Pairs par M. de Montalembert pour la cause polonaise ; mais ce qui provoque surtout le courroux de la feuille allemande, c'est la visite faite au prince Czartorisky par Mgr. l'Archevêque de Paris. Cette visite paraît à la *Gazette des Postes* une manifestation tellement révolutionnaire, qu'elle se bousille de colère tant qu'elle peut, pour la réprouver et la maudire. Ces fureurs du cabinet autrichien prouvent qu'il n'est pas aussi rassuré qu'il affecte de le paraître, et que ses journaux cherchent à tromper le public quand ils disent que l'insurrection est terminée.

ILES MARQUISES.

—Une lettre écrite l'année dernière par M. l'abbé Heurtel, missionnaire aux îles Marquises, fait connaître combien sont consolans les progrès de la religion parmi les Indigènes. L'île d'Havaï dont est chargé ce zélé missionnaire, a cent vingt-huit lieues de circonférence, et il n'a que deux prêtres avec lui pour desservir cette étendue de pays. Malgré leur petit nombre, ces trois prêtres ont obtenu des succès merveilleux. Il ne se trouvait pas un seul catholique dans toute l'île, en 1840 lorsque M. Heurtel y arriva ; aujourd'hui, on en compte plus de sept mille. Il en serait de même dans toutes les îles de l'Océanie où les missionnaires ont pénétré, si leurs efforts n'avaient pas été entravés par la malice et la jalousie des protestans.

COLOGNE.

—Mgr Jacques Hiliani, archevêque de Damas, étant arrivé à Cologne pendant la semaine sainte, y a été accueilli avec la plus touchante hospitalité par le digne archevêque du diocèse, qui pour manifester aux yeux de tous l'unité de communion entre tous les membres de la sainte Eglise apostolique romaine, l'a solennellement introduit dans sa métropole, revêtu des ornemens pontificaux de l'Eglise catholique orientale. Le jour de Pâque, à huit heures du matin, le vénérable prélat y a célébré les saints mystères suivant le rite syriaque de saint Ephrem. Ce religieux spectacle a vivement impressionné les protestans aussi bien que les catholiques, qui étaient accourus en foule pour en être les témoins.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

—Une lettre écrite de la Baie des Chaleurs à un monsieur de cette ville, apprend que le voisinage immédiat de cette baie, a été la proie de l'incendie qui s'est propagé dans les terres, à peu près le même tems qu'a eu lieu l'embarquement du Saguenay. La Nouvelle, est le nom de cette place, et 15 bâtimens y ont été consumés. M. Bugeant, auteur de la lettre en question, a eu les mains brûlées ; son épouse qui était enceinte, fut frappée d'épouvante, et elle dut mourir quelques heures après. Le feu avait passé à Miscon, au sud de la Baie des Chaleurs. Bathurst n'avait pas été épargné. Les pompes du gouvernement, tant le feu courrait vite, avaient été abandonnées sur le chemin à Ristigouche. On dit aussi que, dans le haut de cette place, à l'endroit dit *Flat Lanes*, de 20 à 30 bâtimens étaient réduits en cendres. A Pointe à la Garde, Ristigouche, l'élément destructeur avait fait un monceau de ruines des établissemens d'un monsieur Sunderland, constructeur de vaisseaux. Les mille bruits qui courraient à la Baie des Chaleurs, portaient que l'incendie se répandait d'une manière effrayante dans le nord. C'est la deuxième lettre qui nous vient d'en bas, et toutes deux s'accordent dans le détail de ces malheurs.

FRANCE.

—Un affreux malheur a mis hier en émoi le quartier de la Chaussée-d'Antin. Voici des détails transmis par un témoin oculaire :

La rue Mogador, située entre les rues Saint-Nicolas et Neuve-des-Mathurins, est une voie nouvellement ouverte, qui se couvre de belles constructions. Deux vieilles maisons étaient encore debout, et l'une d'elles s'est abîmée hier, à sept heures et demi, avec un fracas épouvantable. Les secours ont été aussi empressés qu'on pouvait l'espérer en pareille circonstance. Tout le monde s'est mis sur-le-champ à l'œuvre pour opérer le sauvetage des familles englouties vivantes. La circulation a été interdite toute la journée.

La première victime qu'on a enlevée des décombres était une femme ne donnant plus aucun signe de vie. D'autres étaient vivantes, mais trois ont succombé : l'une peu d'instans après la délivrance, es deux autres dans l'après-midi. Une quatrième personne, long-tems ensevelie sous les ruines, est dans un état fort alarmant. Un enfant de quinze jours, au maillot, n'avait reçu aucune contusion. Trois aussi ont été retrouvés ; deux étaient morts, et le troisième couvert de sang et tout meurtri. Quant aux blessés, ils inspirent des craintes moins vives, mais les plaies n'en sont pas moins affreuses, et d'une gravité telle que l'amputation sera pour beaucoup nécessaire. Le nombre des victimes n'est pas encore fixé. On pense que les fouilles continueront jusqu'à demain.

La maison qui s'est écroulée est vieille et mal construite ; la démolition de la maison voisine l'avait privée d'un appui. Les déblaiemens nécessaires qui ont abaissé le sol de la rue, ont affaibli ses fondemens, et un éboulement rapide en est résulté. C'est un terrible avertissement pour l'autorité, et nous ne saurions réclamer avec trop d'instance auprès d'elle pour

qu'on prenne à l'avenir toutes les mesures de précaution, si impérieusement exigées par l'humanité, afin de prévenir le retour de pareilles catastrophes.

SUISSE.

—Nous recevons de Sion, dans le Valais, la lettre suivante :

« L'assassinat est de nouveau à l'ordre du jour dans ce malheureux pays, et la victime appartient encore au parti libéral.

« On vient de trouver sur les grèves du Rhône le corps de Mile Joris, sœur d'un membre de la Jeune-Suisse, exilé depuis 1844. Le cadavre de cette jeune fille était couvert de coups de couteau. On ne doute pas qu'elle n'ait expié, par une mort affreuse, le crime d'être restée fidèle à la croyance politique de son frère.

M. le docteur Clavaz, de Martigny, plus heureux que Mile Joris, a échappé à une tentative d'assassinat.

« Il y a peu de temps, au milieu de la nuit, il entend du bruit à sa porte ; il s'informe quelle en est la cause, et on lui répond d'une voix déguisée, qu'on l'attend chez un malade ; mais ces visiteurs nocturnes nommèrent une personne inconnue à M. Clavaz, qui répondit qu'il n'irait que le lendemain ; alors on essaya d'enfoncer la porte, et un nouveau crime serait sans doute à déclarer, si l'arrivée des domestiques de la maison n'eût mis en fuite les malfaiteurs.

NOUVELLES STATISTIQUES.

Longueur de la vie humaine.—Le tems, nous devons le reconnaître, reste immobile au milieu des divisions que nous lui avons faites. Les époques que nous regardons comme les plus éloignées ne sont pour lui que de l'activité ; en y réfléchissant un peu, ces époques ne sont pas si loin de nous qu'on pense généralement. Ainsi, en prenant l'une des plus courtes divisions du tems, une minute, on reste tout surpris en le calculant, qu'aujourd'hui il n'y ait pas un milliard de minutes que le Christ est mort, beaucoup moins de minutes que le budget d'Angleterre ne compte de schellings.

Homère avec ses 3,000 ans ne compte, pour arriver jusqu'à nous, qu'un milliard 576 millions de minutes. Nous ne sommes séparés du Christ que par la vie de 37 hommes de 50 ans, ou de celle de 18 centenaires. En appliquant cette nouvelle mesure de tems à la création du monde, il n'y aurait depuis Adam jusqu'à nous que la vie d'un peu moins de 117 hommes de 50 ans ou de 58 centenaires que chaque siècle produit toujours, donnant 5,500 ans.

Comment l'homme passe-t-il le tems sur terre, et combien peut-il en général en accorder à l'activité de son esprit et de son âme ?

Prenez un homme bien constitué et une moyenne de 72 années. Et d'abord, un homme en prenant toute sa vie, ne dort pas moins de 8 heures sur 24 ; ainsi, il reste donc 24 ans dans son lit, à dormir ou à songer.

En estimant, à une demi heure seulement, le tems qu'il perd à se lever, se coucher et se déshabiller tous les jours, on trouve en 72 années 18 mois de perdus.

Pour se sustenter dans ses divers repas, et pour que son équilibre se maintienne, le moins est deux heures par jour ; ce tems produit encore 6 années sur les 72 ; enfin il a été calculé que toutes les nécessités de la vie humaine exigent 19 heures 3/4 sur les 24 accordées à chaque journée, de sorte qu'il ne reste en général que quatre heures 1/4 pour les employer à un travail utile. Ainsi sur 72 années l'homme dont nous parlons dépensera 50 ans, 3, mois, 4 jours et 4 heures, à dormir, s'habiller etc. ; il ne lui reste que 18 ans, 5 mois, 55 jours et 20 heures pour vivre d'une vie d'intelligence ou d'activité.

En admettant que le globe soit peuplé d'un milliard d'habitans et que la vie moyenne soit de 33 ans, il meurt par jour 80,400 individus ; et le milliard de la population du globe est ainsi absorbé dans le court espace de 33 ans.

Or, le chiffre de 31,536,000 individus étant à peu près celui de 31,536,000 secondes qui composent l'année, il meurt donc, à quelques légères fractions près, un individu par seconde sur la terre.

DRAME COMICO-PHILOSOPHIQUE.

SUITE ET FIN.

DISCOURS

Prononcé par un élève de philosophie, à la suite du drame.

Jusqu'où peut s'égarer l'esprit de l'homme quand il est livré à lui-même ? Il n'y a ni erreur ni aveuglement dans lesquels il ne puisse tomber. Les ténèbres que Dieu semble répandre sur les esprits hardis et orgueilleux, doivent faire trembler ceux qui, épris du charme de la nouveauté cherchent à se distinguer par une philosophie vague et téméraire. Pourrait-on croire, que ces systèmes affreux, que ces sophismes absurdes, que ces délires d'une raison extravagante, enfin que ces erreurs que nous avons entendues débiter avec tant de ténacité et d'emphase aux prétendus philosophes Aristippe et Théramène ne sont que les leçons et les maximes de ces grands philosophes du siècle de lumière. Cependant ouvrez leurs livres et ce qui vous surprendra, c'est que vous verrez que toutes ces rêveries ne sont pas la millième partie des erreurs qu'ils avaient sans cesse à la bouche et sous leurs plumes. L'homme n'avait-il pas déjà été assez dégradé par le culte superstitieux des fausses divinités du paganisme ; les Grecs et les Romains n'avaient-ils pas assez avili la raison humaine